

Étymologie des mots hybrides en nouchi

Par:

Dr. Jean-Martial TAPE

jeanmartialtap@yahoo.fr

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody Abidjan

Résumé

L'hybridation consiste à créer un mot caractérisé par un mélange de langues d'origines variées. Le procédé de création lexicale est perceptible dans les usages du français en Côte d'Ivoire. En nouchi, elle se manifeste sous diverses formes avec des relents identitaires. Le phénomène linguistique atteste la vitalité linguistique du parler argotique ivoirien. En outre, il semble assurer aujourd'hui la pérennité d'un mode langagier partagé par une frange importante de la population.

Mots clés : hybridation lexicale, étymologie, identité, nouchi

Abstract

The lexical hybridization consists in creating a word characterized by a mixture of tongues of varied origins. The process of lexical creation is perceptible in the practices of French in Côte d'Ivoire. In nouchi, it shows itself under forms with identical residues. The linguistic phenomenon gives evidence of linguistic vitality had to speak slang Côte d'Ivoire. Besides, it seems to insure the sustainability of a linguistic mode today shared by an important fringe of the population.

Keywords: lexical Hybridization, etymology, identity, nouchi

Introduction

Des études en linguistique ont montré que le nouchi, parler argotique des jeunes ivoiriens, a une capacité impressionnante de renouvellement de son lexique. D'après Kouadio (1990 : 383) « *On a l'impression que son vocabulaire se renouvelle au jour le jour, au gré des évènements qui rythment la vie sociale en Côte d'Ivoire* ». En effet, au fil du temps, des mots se créent, des expressions naissent et servent à décrire les réalités socioculturelles.

A la faveur de la situation sociolinguistique et sociopolitique de la Côte d'Ivoire, cette variété du français est arrivée à investir toutes les couches de la société ivoirienne qui parle plusieurs langues selon les contextes et les situations de communication. Sur le plan morphologique on trouve désormais, dans le vocabulaire nouchi, des mots caractérisés par des associations de lexèmes d'origines diverses et variées. A l'évidence, il s'agit du procédé de l'hybridation lexicale qui conditionne, en partie, la formation des mots en nouchi.

Cette situation a pour conséquence de faire perdre peu à peu le caractère hermétique d'antan du parler pour s'adapter à l'environnement sociolinguistique ivoirien. L'objectif de cet article est de rendre compte des faits sociaux d'une part, et de l'appartenance des nouchiphones, non plus à un groupe spécifique d'individu, mais à l'ensemble de la population ivoirienne, d'autre part.

Quelle est l'étymologie des hybrides lexicaux en nouchi et comment naissent-ils? Telle est la question à laquelle tentera de répondre notre contribution.

Cet article porte un regard sociolinguistique sur des manières de parler avec des catégories sociales (Labov, 1976). D'abord, il tentera d'établir une délimitation du concept d'hybridation lexicale en contexte multilingue africain. Ensuite, il rendra compte de l'étymologie et des procédés morphosyntaxiques des mots hybrides en nouchi. Enfin, il montrera les implications identitaires de l'hybridation lexicale pour les locuteurs nouchi.

1- L'hybridation lexicale en contexte multilingue africain

Dans la typologie des pratiques langagières en Côte d'Ivoire, le nouchi est la variété la plus récente. Il s'agit d'un mode langagier très prisé par la population jeune. Le lexique du nouchi va évoluer au fil du temps (synchronie) et en tenant compte des réalités du moment

(diachronie). La créativité lexicale abondante, dans la langue, révèle son dynamisme au sein des parlers locaux.

Le nouchi développe une forme de création de mots ayant des origines variées que Lafage (1998) appelle hybridation et qui est très répandue dans les pratiques linguistiques francophones. Queffelec, cité par Atsè (2014 :3), atteste que l'hybridation est beaucoup plus systématiquement utilisée dans le nouchi et dans le français des rues d'Abidjan.

Diverses acceptions du concept d'hybridation lexicale sont formulées par des linguistes qui ont travaillé sur les variétés du français d'Afrique. Ainsi, Lafage (1998 : 282) écrit que l'hybridation « *se manifeste au niveau du mot. Celui-ci est dit hybride s'il est constitué d'éléments provenant de langues différentes* ».

Jean Tabi Manga (2000 : 165) affirme qu' : « *un mot est donc hybride lorsque dans sa constitution il est fait d'éléments provenant de langues typologiquement différentes. Ces mots hybrides peuvent s'obtenir soit par composition soit par dérivation* ».

Atsé N'Cho (2014 :3) définit l'hybridation comme « *un procédé de création de mots extrêmement courant dans les codes mixtes qui consiste à associer des composantes de diverses origines en vue d'obtenir un seul et unique mot* ».

L'hybridation lexicale consiste donc à l'adjonction de lexèmes d'une langue A à ceux d'une langue B afin de créer des mots « autonomes ». Le procédé favorise un sentiment d'insécurité linguistique perçu, non pas comme une gêne voire un complexe, mais comme un moyen morphophonologique d'assurer l'avenir du nouchi. Le phénomène occasionne un métissage des usages linguistiques en francophonie.

En plus de ce mode de formation de mots, le nouchi utilise des procédés traditionnels de création néologique. Il s'agit notamment des emprunts aux langues locales ivoiriennes comme *ziguéhi* (< bété : se remuer, danser) et *gnamangnaman* (< dioula : désordre / poubelle). Ils renvoient tous les deux à des genres musicaux qui ont rythmé la vie des Ivoiriens dans les années 80. On y trouve également des emprunts aux langues étrangères comme *minds* (< l'anglais : esprit, pensée, mémoire). Il y a aussi des lexèmes provenant de la rue comme *kpohoun kpassa* (fou, malade). Ces faits déterminent les particularités lexicales du nouchi.

En nouchi, les hybrides lexicaux sont le fait de contact entre des langues.

2- Valeurs étymologiques et hybridation lexicale en nouchi

Les hybrides lexicaux en nouchi sont des innovations dues en partie aux locuteurs. Ils ont pour origine des mots préexistants ou fabriqués des langues européennes, ceux des variétés locales de français dont le français courant ivoirien et le nouchi ainsi que ceux des lexèmes empruntés aux langues locales ivoiriennes.

Pour notre travail, nous utiliserons les termes d'hybrides lexicaux interférentiels et les hybrides lexicaux non interférentiels (Kortas, 2009) pour déterminer les origines morphologiques d'hybrides lexicaux en nouchi.

2.1. Hybrides lexicaux interférentiels

Les hybrides lexicaux interférentiels sont des formations lexicales dues aux interférences de deux ou plusieurs langues qui partagent plus ou moins la même aire linguistique. Ils naissent par affixation, par composition ou simplement des locutions.

2.1.1. Hybrides lexicaux par affixation

On appelle affixation, l'opération par laquelle on crée une nouvelle unité lexicale en ajoutant à un mot existant un élément non autonome ou affixe (Grevisse, 2001 : 197). La formation de mots dérivés nouchi est souvent le résultat du processus de préfixation ou de suffixation. Les affixes ont pour origine les langues européennes (français, anglais) et les langues locales ivoiriennes. Les illustrations seront suivies du signe (<) pour indiquer l'origine voire la provenance des mots.

2.1.1.1. Les affixes issus des langues européennes

Certains hybrides nouchi sont le résultat de leur association aux affixes français et anglais afin de créer des concepts nouveaux. Ils se décomposent en préfixes et en suffixes. Le phénomène fait suite à l'intrusion du nouchi à l'école où il y épouse les procédés morphosyntaxiques de création lexicale des langues européennes. Les hybrides ont comme

base lexicale soit des mots provenant du ghetto soit ceux issus des langues sources ivoiriennes comme le baoulé¹, le bété², le dioula³.

- Les préfixes français

Des hybrides en nouchi sont formés le plus souvent à partir des préfixes *re-* et *de-*.

- **Re-** : tout comme le rôle qu'on lui connaît dans presque toutes les langues indoeuropéennes, on l'associe à des mots provenant du ghetto pour marquer la répétition d'une action et sert aussi à renforcer une idée.

1) Reguigui : re- + guigui (< ghetto: courage) : prendre courage à nouveau, rebondir.

2) Redédja : re- + dédja (< ghetto : ouvrir) : ouvrir à nouveau ; striptease.

- **Dé-** : combiné avec des lexèmes provenant du français de la rue, il exprime des sens variés selon le contexte.

3) Dedja : dé- + dja (< ghetto : tuer) : ouvrir, striptease

4) Décrou : dé- + crou (< ghetto : cacher) : présenter, déclarer, révéler.

5) Décaler : dé- + caler (< ghetto: être présent / là) : s'en aller, partir, marcher avec style.

6) Dégbre : dé- + gbrier (< ghetto : cacher) : dévoiler au grand jour, montrer.

7) Dégba : dé- + gba (< ghetto : secret) : décevoir, décourager.

- Les suffixes français

Un suffixe est une suite de sons qui n'a pas d'existence autonome et qui s'ajoute à la fin d'un mot existant pour former un mot nouveau (Grevisse, 2001 : 198). Nous avons recensé quelques suffixes français dont *-age*, *-ance*, *-er*, *-eur*, *-iser*, *-ment*, *-iste*. Ils sont également présents en nouchi.

- **-age** : du latin *-actium*; il est resté très vivant pour former des noms indiquant l'action à partir de verbes.

¹ Langue kwa de Côte d'Ivoire

² Langue kru de Côte d'Ivoire

³ Langue mandé de Côte d'Ivoire

8)- Débaloussage : débalou (< ghetto : voler, dérober) + -age : action de voler, de dérober les affaires de quelqu'un.

9) Djossage : djo (< ghetto : entrer, prendre, attraper) + -age : action d'entrer, de prendre quelque chose, d'attraper quelqu'un.

10) Gnagamissage : gnagami (< dioula : mélanger, gâter, désordonner) + -age : action de créer le désordre, de gâter, de mélanger.

- - **ance** : s'ajoute à l'adjectif *kpata*.

11) Kpatance : kpata (< ghetto : joli (e), beau / belle) + -ance : qualité de ce qui est joli (e), beau.

- - **ER** : marque d'infinitif verbal en français. Elle sert à former de nombreux verbes nouchi. Les exemples sont extraits de Atsé (2014 : 7-8)

12) Kèner : Kèn (< ghetto : affaire louche) + -ER : vendre à la sauvette ; marchander ; négocier, faire des affaires.

13) Djézer : djéz (< ghetto : coup louche, affaire secrète) + -ER : vendre à la sauvette ; marchander ; négocier, faire des affaires.

14) Faler : fal (< ghetto : cigarette) + -ER : fumer une cigarette.

15) Djagayer : djagaye (< ghetto : cigarette) + -ER : fumer une cigarette.

- - **iser** : marque d'infinitif verbal en français. Elle forme des verbes à partir de noms ou d'adjectifs

16) Bôckoliser : < Bock (nom d'une bière en Côte d'Ivoire) + -iser : boire la bière Bock ou par extension ingurgiter une boisson alcoolisée.

17) Kpataliser : kpata (< ghetto : joli, beau) + -iser : rendre joli, embellir

- - **eur** : sert à former des noms d'agent.

18) Gbroumgbrousseur : gbrougbrou (< ghetto : violent) + -eur : personne violente, agresseur.

19) Gabagabasseur : gabagaba (< ghetto : embrouiller quelqu'un, mentir, arnaquer) +.-eur : menteur, arnaqueur

20) Kèneur : Kèn (< ghetto : affaire louche) + -eur : vendeur à la sauvette, négociant, marchandeur.

21) Namansseur : naman (< bété : boire) + -eur : acoolique

- **- ment** : s'ajoute à des verbes souvent à des adjectifs pour former des noms.

22) Gbayément : gbayé (< bété : chanter) + - ment : action de chanter. Par extension, signifie bavarder, parler à n'en point finir.

23) Djaément : dja (< ghetto : tuer) + -ment : action de faire plaisir, tuerie

24) Enjaillement : enjaille (< déformation morphophonologique du verbe anglais « to enjoy » : content, heureux) + -ment : action de faire plaisir

25) Sékraboitement : sékraboité (< ghetto : allure, démarche) + -ment : avoir fière allure

- **- iste** : en nouchi, il sert à former des noms de partisans ou de résidents

26) Frayaliste : fraya (< ghetto : fuir) + - iste : fuyard

27) Benguiste : bengue ⁴ (< ghetto : Europe) + - iste : personne qui vit en Europe.

2.1.1.2. Les affixes anglais

Le suffixe anglais le plus prisé est **-man**. Il établit un lien entre l'être humain et son activité ou son addiction. Il forme des hybrides à partir de mots provenant de la rue (ghetto), d'idéophones ainsi que de lexèmes issus des langues locales ivoiriennes (baoulé, bété, dioula)

28) Woyoman : woyo (< ghetto : taxi) + -man : chauffeur, conducteur de taxi sources

29) Dindinman : dindin (< ghetto : regarder, hésiter) + -man : personne hésitante, indécise.

⁴ Pour certains nouchiphones, Bengué serait d'origine ivoirienne en référence à la ville M'Bengué située à 760 Km d'Abidjan à la frontière ivoiro-malienne. Ainsi, pour les nouchiphones, le benguiste est celui qui va loin (aujourd'hui parlant de l'Europe)

30) Gbogboman : gbogbo (< idéophone qui renvoie à une arme à feu) + -man : voleur, braqueur

31) Baoman : bao (< idéophone qui désigne une arme à feu) + -man : policier

32) Gbakaman : gbaka (< baoulé : panier) + -man : chauffeur, conducteur de véhicule de transport en commun.

33) Guédjiman : guédji (< bété : drogue) + -man : drogué

34) Nêguêman : nêguê (< dioula : fer) + -man : braqueur, voleur

2.1.1.3. Les affixes issus des langues locales ivoiriennes

En nouchi, des suffixes ayant pour origine des langues locales ivoiriennes servent à former des hybrides. Pour notre corpus, nous en avons relevé trois. Ils proviennent du dioula avec -**ko** [ko] et -**ya** [ja] ainsi que du bété avec -**li** [li]. La valeur étymologique de ces suffixes est chose, affaire, problème. Ils sont impressifs en tant que suffixes dans la mesure où ils désignent « une qualité, un sentiment, la façon d'être »⁵.

- « -**ya** » : associé à des noms abstraits. Il rend compte de la façon d'être, de la d'une personne

35) Noussiya : < du ghetto « noussi » (individu, personne) + -ya : philosophie de vie.

36) Djandjouya : < du ghetto « djandjou » + -ya : frivolité.

37) Groskèya : < du français ivoirien « gros cœur » + -ya : attitude courageuse

38) Grosbrasya < du français ivoirien « gros bras » + -ya : agent de sécurité

39) Doya : < du français standard « doyen » (ainé, sénior) + -ya : personne âgée, respectée et distinguée.

- -**ko** : associé à des noms abstraits, sert à mettre en évidence des pratiques sociales, souvent péjoratives.

40) Daïko < de l'anglais *die* [dai] (mourir) + -ko = être en état d'ébriété

⁵ <http://www.nouchi.com/le-nouchi/vocabulaire.html>, consulté le 21/12/2015

41) Badouko < du ghetto « badou » (manger) + -ko : gourmandise

- - *li* [lɪ] associé à des noms, il désigne une action, une activité, une doctrine en rapport avec la réalité désignée par la base. Il favorise le contact entre le nouchi, le français et des langues ivoiriennes comme le dioula et le sénoufo.

42) Froufrouli < onomatopée « froufrou » (désordre) + -li : bagarre

43) Kpatrali < du nouchi « kpatra » (frapper, battre quelqu'un) + -li : le fait de frapper, battre quelqu'un

44) Zangoli < du nouchi « zango » (vêtir, habiller) + -li : habillement, sape

43) Samanli < du nouchi « saman » (saper) + -li : habillement, sape

44) Fongnonli < du sénoufo « fongnon » (vent) + -li : faire le malin

45) Bakrôli < du dioula « bakrô » (dormir à la belle étoile) + -li : le fait de dormir à la belle étoile, sommeil.

46) Djêkêli < du dioula « djêkê » (poisson mais en nouchi il signifie rendre propre, nettoyer) + -li : propreté.

2.1.1.4. Les hybrides issus d'affixes mixtes

Certains mots hybrides en nouchi combinent à eux seuls des affixes d'origines diverses. Cette opération de création lexicale que Dodo (2015 : 107) nomme « *dérivation par phase* » admet une combinaison ambivalente d'un préfixe et d'un suffixe à un même mot. Elle part d'une base qui peut être soit un nom soit un verbe pour aboutir soit à un nom soit à un verbe. Nous avons quelques exemples :

- **Préfixe français + mot nouchi + suffixe français**

47) Dégammage < dé + « gamme » (du nouchi : amour, colère, sentiment) + -age : action de déconner, faire une folie

48) Dégammer < dé + « gamme » (du nouchi : colère, amour, sentiment) + -er : déconner, énerver

- **Préfixe français + mot nouchi + suffixe anglais**

49) Dédjaman < dé- (préfixe français) + dja (nouchi : tuer) + -man (suffixe anglais) : violeur, stripteaseur

- **Préfixe français + mot nouchi + suffixe bété**

50) Dédjali < dé- (préfixe français) + dja (nouchi : tuer) + -li (suffixe bété) : striptease

51) Décrouli < dé- (préfixe français) + crou (nouchi : cacher) + -li (suffixe bété) : acte qui consiste à dévoiler, révéler.

2.1.2. Hybridation lexicale interférentielle par composition

En linguistique, un mot composé est une association de deux termes libres permettant d'en former une unité significative à part entière. En nouchi, nous avons des hybrides d'origine populaire que l'on peut classer en composés nominaux et en composés verbaux. Ils apparaissent sous la forme de composés graphiquement soudés, de synapsie ou encore de composés non reliés par un trait d'union

- **Les composés nominaux** : ils fonctionnent comme des synthèmes c'est-à-dire des syntagmes constitués de mots et où l'apport sémantique de chacun d'eux reste perceptible. Nous avons quelques exemples :

Nom + préposition + nom

52) « Bô rô d'enjaillement » : < du dioula « bô rô » (sac) + préposition français « de » + nouchi « enjaillement » (plaisir, joie) : jeu de cascades sur un véhicule en circulation ; jouissance.

Nom + verbe

Il s'agit d'une formation lexicale qui favorise la naissance de composés graphiquement soudés comme :

53) Brimougou < du français « bri » (résultat de la troncation de brigand) + nouchi « mougou » (rapports sexuels) : violer

54) Magataper < du nouchi « maga » (surprendre) + français « taper » : surprise.

- **Les composés verbaux :** On en rencontre un grand nombre constitués de façon hétérogène. Des hybrides verbaux peuvent être formés sans trait d'union et concourir à l'association d'un verbe français et d'un mot nouchi. Ils sont construits à partir des auxiliaires *être* et *avoir* comme :

- Auxiliaire + nouchi

55) Etre enjaillé (< du nouchi : plaisir, content): satisfait, content

56) Etre tchass (< du nouchi : pauvre) : être pauvre, démuné

57) Avoir goumin (goumin) (< du nouchi : déception amoureuse) : être victime d'une déception amoureuse

58) Avoir yémélé (< du nouchi : fuir) : s'enfuir, prendre la fuite

- Auxiliaire + en + nouchi

Ici, les hybrides lexicaux sont constitués de synapsies liées syntaxiquement par le morphème de jonction « en ».

59) Etre en dra (< du nouchi: savoir, secret) : être au courant de quelque chose

60) Etre en djonss (< du nouchi : excité) : forte envie de faire l'amour

61) Etre en zôgô (de quelqu'un) (< du nouchi : amoureux) : être amoureux

62) Etre en pim (< du nouchi : rondeurs) : avoir des rondeurs, avoir une belle silhouette s'agissant d'une femme

- Auxiliaire + déterminant + nouchi

63) Avoir la krass (< du nouchi : la faim) : avoir faim

- Auxiliaire + adverbe (mal / trop) + nouchi

Il s'agit de locutions verbales hybrides qui expriment l'exagération

64) Etre **mal (trop)** fri (< du nouchi : joli (e), beau, belle) : très joli (e), beau, belle

65) Etre **mal (trop)** enjaillé (< du nouchi : plaisir, content, amoureux) : très amoureux, très heureux, content

66) Etre **trop** djawouli (< du nouchi : empressé, agité, nerveux) : énervé, très agité

67) Etre **mal (trop)** en djonss (< du nouchi : excité) : avoir une grande envie de faire l'amour, excité.

Nous avons aussi quelques locutions construites autour du mot nouchi « dra ». Voici quelques exemples :

68) Prendre dra (< du nouchi : connaître) : savoir, se renseigner

69) Mettre dra (< du nouchi : connaître) : honnir, dévoiler

70) Péter dra (< du nouchi : connaître) : dévoiler, révéler

71) Faux dra (< du nouchi : connaître) : information erronée

2.2. Hybrides non interférentiels

Les hybrides non interférentiels seront analysés sous deux angles : les hybrides non interférentiels de type dénominatif et les hybrides non interférentiels de type onomastique.

2.2.1. Les hybrides non interférentiels dénominatifs

Traditionnellement, les hybrides non interférentiels dénominatifs sont créés pour dénommer des concepts nouveaux utilisés surtout dans les domaines de la science et de la technologie (Kortas, 2009 : 547). Des mots hybrides sont construits sur la base de formants grecs (-logie ou -drome) comme *lexicologie*, *aérodrome*. Nous avons quelques exemples :

72) Titrologie < titre + -logie : (science de) lecture des titres des journaux

73) Moussocologie < moussoco + -logie : (science des) questions amoureuses ou affaire de femmes.

74) Garbadrome < de l'haoussa (Niger) « Garba⁶ » (met ivoirien fait d'attiéké accompagné de poissons frits) + -drome : lieu où l'on vend du garba.

75) Gbêlêdrome < du sénoufo « gbêlê » (boisson frelatée) + -drome : endroit où l'on commercialise la boisson frelatée.

⁶ Garba est un nom propre d'origine nigérienne. Des nouchiphones indiquent que le premier vendeur de ce met se nommait Garba qui a subi une resémantisation. Aujourd'hui en Côte d'Ivoire « Garba » désigne un met.

76) Koutoukoudrome < du baoulé « koutoukou » (boisson frelatée) + -drome : endroit où l'on commercialise la boisson frelatée.

2.2.2. Les hybrides non interférentiels de type onomastique

Il s'agit essentiellement de noms affectifs résultant de la déformation morpho-phonétique de noms autochtones. Ils sont le plus souvent constitués à partir des suffixes **-ès** et **-us**. Nous avons quelques exemples :

- **-ès** : marque du pluriel des noms communs en espagnol. En nouchi, il sert à former soit des noms de personnes soit des groupes d'individu liés à une activité.

77) Mosès < Moussa + -ès

78) Madès < Mamadou + -ès

79) Youplès < du bété « you » (enfant) + -ès : agent de sécurité

- **-us** : suffixe d'origine latine permet de créer des adjectifs. En nouchi, il permet de former des noms de code.

80) Bakus < Bakary + -us

81) Camus < Camara + -us

82) Djakus < Diakaridja + -us

L'hybridation utilisée systématiquement dans le français des rues d'Abidjan (Lafage, 1998), en nouchi, a des implications identitaires que nous tenterons de relever dans la section suivante.

3- L'hybridation lexicale en nouchi et ses implications identitaires

Pauleau cité par Darot (2010 : 160) affirme que les usages francophones conduisent à penser la langue française comme un ensemble de potentialités dont les réalisations locales fondent des identités singulières au sein de la francophonie. En nouchi, l'emploi de l'hybridation comme mode de formation lexicale peut s'appréhender comme un repli identitaire pour les locuteurs. Les identités dont il est question seront analysées à deux niveaux : sociolinguistique et social déterminé.

3.1. Identité sociolinguistique

La Côte d'Ivoire est un pays plurilingue de fait. D'abord, le français y est la langue officielle. Ensuite, les langues autochtones sont réparties en quatre aires linguistiques : gur, kru, kwa, mandé. Cependant, elles ne sont pas nombreuses celles qui ont des traces écrites. L'hétérogénéité linguistique se manifeste aussi à travers les langues parlées par les populations immigrées. Enfin, l'appropriation du français par les populations a favorisé la naissance de diverses variétés linguistiques que sont le français standard, le français ivoirien et le nouchi. A travers elles, l'on assiste à une émancipation de la langue française qui conditionne les réalités socioculturelles en Côte d'Ivoire.

D'après N'Galasso cité par Kouadio (2006 : 189), le français n'est plus le symbole d'une norme unique mais il devient « *un lieu de rassemblement et d'expression d'identités diverses (géographiques, sociales ou individuelles), un point d'éclatement de l'unité linguistique en une pluralité de paroles* ».

La formation de mots par le procédé de l'hybridation en nouchi lexicale s'appréhende au caractère « ivoirocentrique » (Kouadio, 2006 : 177) identitaire. Il est désormais question d'adapter les mots hybrides, produits de l'hétérogénéité langagière, aux besoins de communication de la population.

Dans le contexte de la pluralité linguistique perceptible en Côte d'Ivoire, les hybrides en nouchi seront perçus désormais comme un élément de l'identité sociolinguistique du pays puisque le phénomène langagier semble être partagé voire accepté par une partie importante de la population ivoirienne. En effet, au cours d'une enquête sur le nouchi, les résultats de Dodo (2015 : 151) confirment que 57% d'Ivoiriens trouvent qu'il est valorisant de s'exprimer en nouchi, considérée comme « *une langue qui fait la fierté de la Côte d'Ivoire* » (Dodo, 2015 : 151). C'est dans ce cadre que Atsé (2014 : 2) considère désormais ce parler comme la « *langue nationale* » ivoirienne du fait de son rôle véhiculaire indéniable au sein de la population.

Avec l'hybridation lexicale en nouchi, l'on assiste à l'émergence d'un parler qui n'est plus réservé à des locuteurs particuliers. Mais il est dorénavant l'apanage de toutes les sphères de la société ivoirienne. Et, il sert à nommer tous les aspects sociaux et culturels des populations. D'après Aboa (2011 : 47) « *son expansion ne s'arrête pas aux jeunes. Elle touche aussi les parents, qui, quel que soit leur condition sociale, l'utilisent dans la communication avec leurs*

enfants. (...) Aujourd'hui, le nouchi bien plus qu'un argot est devenu un véritable phénomène social en Côte d'Ivoire au point qu'il s'impose même aux hommes politiques ».

Aujourd'hui, le comportement langagier des Ivoiriens ne se mesure plus à la dimension des variables linguistiques. Les locuteurs utilisent différents styles langagiers à leur disposition pour se construire une image sociale. La situation est également de mise chez les jeunes, en particulier.

3.2. Identité sociale déterminée

La population ivoirienne est constituée en majorité de jeunes. Cette classe sociale se présente comme un puissant vecteur de vulgarisation des pratiques linguistiques relayées ensuite par les médias (radio, télévision, presse écrite) mais aussi par la musique urbaine.

Le phénomène est illustré par le nouchi qui s'impose désormais comme un véritable véhiculaire, pour les besoins de communication des jeunes nouchiphones dans des contextes différents. La variété langagière leur sert de code langagier afin de crypter le message à ceux qui ne parlent pas nouchi ; elle est un moyen de distraction ; elle peut aussi être employée comme un élément de communication sur les lieux de travail.

Pour l'heure, le nouchi ne permet pas une ascension sociale assurée à la dimension du français standard. Somme toute, à travers l'hybridation lexicale qui favorise la rencontre entre plusieurs langues, cette variété de français se présente comme un rempart de protection des jeunes face aux vicissitudes sociales en particulier d'une part et tout en les maintenant dans un monde unipolaire qui préserve leurs valeurs socioculturelles, d'autre part.

Conclusion

L'hybridation est le processus dérivationnel par lequel l'on forme un mot par l'adjonction de deux ou plusieurs termes appartenant à des langues différentes. En se fiant à cette définition, nous avons pu dévoiler que l'hybridation n'est pas un procédé basique de création lexicale constitué d'emprunts et de mots dérivés. L'illustration a été faite à partir du vocabulaire nouchi qui connaît un renouvellement constant.

Ici, les mots n'appartiennent plus uniquement à l'environnement cryptique et hermétique d'une catégorie sociale. On assiste désormais à un métissage linguistique du à l'apparition

d'éléments terminologiques et syntaxiques de plusieurs langues à la formation de mots nouchi.

L'hybridation lexicale en nouchi se présente désormais comme un outil de vulgarisation de l'identité linguistique des nouchiphones ivoiriens. Une identité linguistique autour de laquelle se construirait, à long terme, l'unité nationale de la Côte d'Ivoire.

Bibliographie

Aboa Abia Alain Laurent, (2011), « Le nouchi a-t-il un avenir ? » in *Sudlangues* n°16, Dakar, <http://www.sudlangues.sn>, pp. 44-54

Atsé N'Cho Jean-Baptiste, 2014, « Les verbes du nouchi (parler argotique ivoirien) : pour une analyse morphosyntaxique », in *ltml* n°10, www.ltml.ci

Darot Michelle (2010), « Lexicologie différentielle et approche des usages africains ou océaniens de langue française » in <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Darot.pdf> (consulté le 15/12/2015)

Dodo Jean-Claude (2015), *Le nouchi : étude linguistique et sociolinguistique d'un parler urbain dynamique*, Thèse Unique, Département des Sciences du Langage, Université Félix Houphouët-Boigny Cocody-Abidjan, Abidjan, 348 pages

Grevisse Maurice, 2001, *Le bon usage*, 13^{ème} édition, De Boeck / Duculot, Belgique, 1762 pages

Kouadio N'Guessan Jérémie, (2006), « Le nouchi et les rapports dioula / français » dans *Des inventaires lexicaux du français en Afrique à la sociologie urbaine...* Hommage à Suzanne Lafage. *Le français en Afrique* 21, ILF – CNRS, Nice, pp. 177-191

Kouadio N'Guessan Jérémie, (1990). « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? », in Gouaini/Thiam (éds.), *Des Langues et des villes*. Paris, ACCT/Didier Erudition, pp. 373-383.

Kortas Jan, (2009), « Les hybrides lexicaux en français contemporain : délimitation du concept » in *Meta : journal des traducteurs*, volume 54 n°3, pp. 533-550

Labov William (1976), *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.

Lafage Suzanne (1998), « Hybridation et français des rues à Abidjan » dans Ambroise Queffélec (dir), *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, Actes du Colloque d'Aix-en-Provence, pp. 279-291

Tabi-Manga Jean (2000), « Prolégomènes à une théorie de l'emprunt en français langue seconde » dans *Contact des langues et identités culturelles*, Québec, Les presses de l'Université de Laval, pp. 159-176